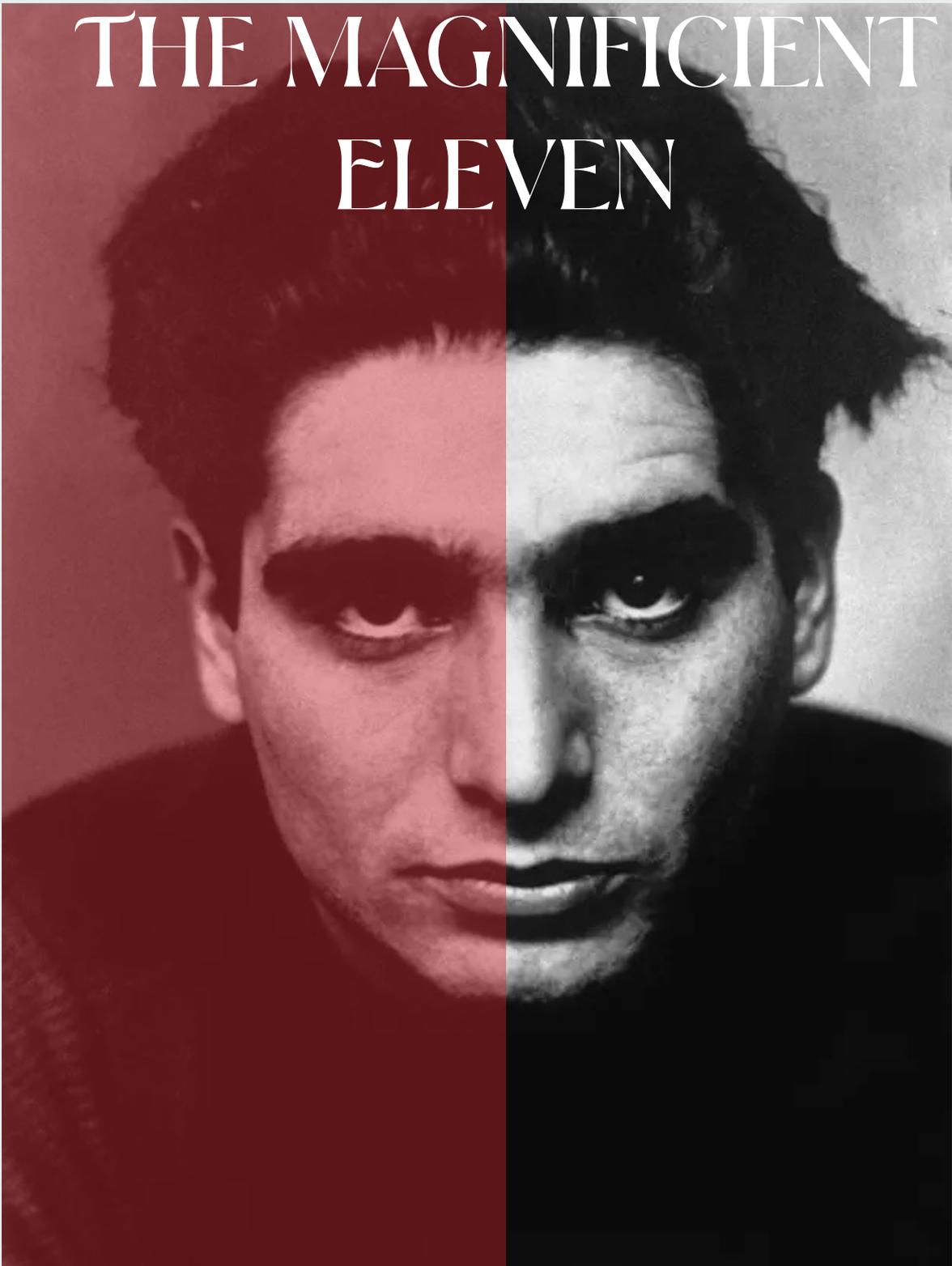


THE MAGNIFICENT ELEVEN



Robert Capa tiré de *Infographiste*

Alors que la guerre se trouve juste là, à 5 mètres à peine, un homme téméraire se presse d'immortaliser l'instant de ce débarquement en Normandie (1944), en réalisant plusieurs clichés de cet événement. Son travail prend alors une place considérable quant à la documentation sur la guerre, et pour le photojournalisme. Son nom ? **Robert Capa.**

Constant Wendy
&
Ilona Espasa

R



DERRIÈRE L'APPAREIL PHOTO SE TIENT UN GRAND HOMME !

Robert Capa (1913-1954), de son vrai nom Endre Ernő Friedmann (ou André Friedmann), est un historien photographe américain, d'origine hongroise. Né à Budapest, il passe en revanche sa vie ici et là, entre la France, l'Allemagne ou encore Copenhague. Qu'est-ce qui le différencie alors des autres photographes de l'époque ?

La réponse est simple : R. Capa est un photographe de guerre, ou plutôt un ce qu'on appelle un photojournaliste. C'est-à-dire qu'il réalise des images d'actualité pour informer et sensibiliser le public, mais surtout pour que celles-ci paraissent dans les journaux. D'ailleurs, il est considéré comme en étant le pionnier. Sa spécialité, c'est la photographie de guerre. Durant sa vie, il a couvert de grands conflits comme la Guerre civile espagnole en 1936, où il y a capturé sa plus célèbre photo intitulée *The Falling Soldier* ; mais aussi la Seconde Guerre sino-japonaise en 1938 et le débarquement en Normandie en 1944.

Robert Capa a une influence considérable pour le photojournalisme, ce qui lui sollicite d'ailleurs une grande admiration de la part des autres photographes. Il est entre autres connu pour avoir inventé la technique du photoreportage, qui consiste à raconter une histoire en utilisant une série de photos. Mais également parce que le célèbre magazine américain *Lifé* l'accrédite durant la Seconde Guerre mondiale afin de couvrir des événements. Seulement, tenez-vous bien, son mérite ne s'arrête pas là : en 1937, Capa est un cofondateur de l'agence photographique *Magnum Photos*, qui est devenue l'une des plus importantes agences de presse photographiques au monde.



Robert Capa, «The Magnificent Eleven», 1944, tiré de *Studio Arnogra-*

Nous sommes le 6 juin 1944, ou comme diraient les Anglais, nous sommes le « D-Day ». Une date qui marque un tournant décisif lors de la Seconde Guerre mondiale. Les forces alliées (États-Unis, le Royaume-Uni, le Canada et la France) mettent en place une opération militaire de grande envergure qui a pour objectif de faire débarquer des troupes et des fournitures sur les plages de Normandie en France. Tous n'ont alors qu'une seule idée en tête : affaiblir les forces allemandes et libérer l'Europe occupée. Ce jour-là, Robert Capa est présent. Comment aurait-il pu manquer un tel événement ?



Robert Capa, «The Magnificent Eleven», 1944, tiré de *Le*

Sur les cinq plages que sont Utah, Gold, Juno et Sword, il se trouve à la dernière : Omaha Beach, près de Colleville-sur-Mer. Il est alors le seul photographe au premier rang à avoir immortalisé ce moment. Durant quelques dizaines de minutes, il se met au plus près des soldats car d'après lui : « Si ta photo n'est pas bonne, c'est que tu n'étais pas assez près » paroles retranscrites par Flo dans l'article «Biographie – Robert Capa (1913-1954)», *Infotographiste*, 2019. Les bombes et les balles ne l'arrêtent pas. Seulement, malgré sa ténacité et sa fougue, sur les 116 photos que Capa a réussi à réaliser, 11 d'entre elles nous sont parvenues et sont valables. La déception est encore plus grande lorsqu'on s'aperçoit que ces 11 photos sont floues.

Seulement, il raconte que « Ces photos ont été prises sous un feu nourri et dans des circonstances très difficiles. Les conditions de lumière étaient terribles, la fumée et la poussière envahissait l'air, et j'étais en train de bouger constamment » dans son autobiographie *Slightly Out of Focus*, publiée en 1947, traduite en français en 2003 aux éditions Delpire sous le titre *Juste un peu flou*.

Malheureusement, après avoir envoyé ses pellicules de photos au Bureau de *Life* à Londres, seulement 11 photos, de mauvaise qualité, sur les 106 ont été dévoilées le 19 juin 1944 par le célèbre magazine *Life*.



Robert Capa, «Face in the Surf», 1944, tiré de *L'OBS*

Mais alors pourquoi les photos de Robert Capa sont-elles floues ?

Lors de sa mission Capa pris de nombreuses photos, toutes étaient soit floues, soit surexposées. Or même si ces photographies sont floues, elles sont devenues une valeur historique significative. Elles apportent un aperçu authentique de l'expérience des soldats qui ont débarqué sur la plage d'Omaha ce jour-là. Plusieurs histoires nous racontent la cause des photos floues de Robert Capa. D'après *L'OBS*, publié le 6 juin 2014 par Cyril Bonnet, dans l'article «D-DAY Comment Capa a pris des photos historiques, et comment elles ont (presque) toutes disparu», « Ses négatifs atterrissent entre les mains d'un laborantin nommé Dennis Banks. Dans la précipitation, ou l'excitation, le jeune homme commet une erreur. »

En effet, ce jeune homme augmente par erreur la puissance de la sècheuse et ferme la porte derrière lui. Malencontreusement, cela serait à cause de cette maladresse que 95 photos ont été détruites et que les 11 autres sont floues. Pour A.D.Coleman, Robert Capa aurait ressenti un grand coup de stress et de peur en arrivant sur ces lieux terrifiants. Il aurait alors quitté la plage d'Omaha seulement 30 minutes après son arrivée. Cela serait pour cette raison que nous détenons seulement quelques photos.

Une autre légende raconte que les photos floues sont dues à la technique que Robert Capa a utilisée pour prendre ses photos, à la condition météorologique de ce jour, au mouvement que le photographe a pu faire, et à la qualité de l'appareil.

Les photographies floues du débarquement en Normandie par Robert Capa font alors l'objet d'un mystère qui traverse le temps. Encore aujourd'hui, beaucoup de suppositions sont faites quant à la raison pour laquelle celles-ci ne sont pas nettes, ou sur la disparition des 95 autres.



Robert Capa, «The Magnificent Eleven», 1944, tiré de *Hypo-*

FLOU NE VEUT PAS DIRE SANS VALEUR

Une photographie a un grand atout pour la presse de l'époque, c'est un support d'information essentiel. Au XIXe siècle, on photographiait surtout des éléments qui nous entouraient, des choses de la vie quotidienne, les familles, les paysages, etc. Là, déjà, le but est de garder une trace, un souvenir. C'est cette idée qui a été prise en compte quand on a commencé à s'intéresser au pouvoir de la photographie : elle peut servir à garder des traces de l'Histoire.

Alors au XXe siècle, on tient à utiliser la photographie afin de couvrir médiatiquement la guerre, péripétie capitale de ce siècle. De grands journaux et magazines s'empressent alors de faire part de ce mouvement, et ce dans plusieurs buts. Parmi eux, il y a le magazine américain *Life* (lancé en 1936 par Henry Luce) qui, tout comme Capa, se démarque des autres car il est considéré comme étant le pionnier du photojournalisme. Dans la rubrique « Grands photographes » du site internet *Sites Google*, l'article « Life Magazine » affirme que « la politique du magazine est de mettre à la portée de l'œil, la vie universelle avec un nombre considérable de photographies ».

Dévoiler des photographies comme celles de Robert Capa dans la presse permet de documenter les horreurs de la guerre et d'informer le public de l'évolution des événements, ou l'aider à mieux les comprendre. Les batailles sur le terrain, les destructions dans les villes ou encore les conditions de vie des soldats et des civils, tout cela se retrouve en première page.

La photographie apporte une dimension réaliste aux écrits, en capturant des moments clés et en transmettant des émotions puissantes. C'est un témoignage visuel qui confronte le lecteur à la réalité. Cela lui permet d'avoir une idée de ce qu'il se passe autour de lui, car on la perçoit comme une preuve irréfutable, objective, et une représentation fidèle de la réalité. Pour la Seconde Guerre mondiale, le photojournalisme a permis de refléter l'atmosphère de la guerre, et donc d'aider à sensibiliser les gens à ses conséquences dévastatrices. En quelque sorte, c'était une façon de prôner la paix, ou le soutien à l'effort de guerre. Pour le photojournalisme, ce fut l'opportunité de se démarquer des concurrents, mais aussi de la radio, adversaire de la presse à cette période. Les photographies lui apportent de la valeur avec une hausse de la crédibilité, et donc une hausse de notoriété. C'est aussi une sorte de marketing puisqu'elle permet d'attirer les lecteurs.



Robert Capa par David Scherman, 1944, tiré de *Ulyces*

Les photographies floues du débarquement ont eu un impact important sur le public de la guerre. En effet, avant la publication de ces photographies, les civils avaient l'habitude de voir des images de la guerre qui étaient influencées par les discours politiques, mais aussi par les récits contrôlés par les gouvernements. Les images qui étaient publiées au départ dans les médias étaient donc des images contrôlées, officielles mais qui montraient également la guerre sous un jour favorable. C'était en soi de la propagande.

C'est grâce à Robert Capa, que les civils ont pu être confrontés à la réalité. Au départ, certains individus pensaient que Capa avait exagéré sur le déroulement, sur la violence de la guerre pour créer un effet dramatique un peu plus fort. Or, les photos du débarquement reflètent beaucoup d'émotions, l'horreur, la tristesse et le chaos de la guerre. De plus, ces images transmettent la confusion et l'incertitude du moment, de manière très réaliste.

Nous distinguons les soldats américains se précipitant et luttant dans l'eau pour avancer sur la plage. Au loin, dans ces images, nous distinguons l'apparition de fumée des bombes et les tirs des ennemis. L'image globale de la photo est imprécise. Les soldats sont représentés par des silhouettes, des formes floues, soulignant la violence de la guerre. Ce flou sur les photos ajoute une réaction émotionnelle très forte chez le spectateur, ces images semblent plus intimes et plus personnelles. La plupart des téléspectateurs ont donc été choqués de voir de telles images.



Robert Capa, «The Magnificent Eleven», 1944, tiré de *Studio Arnogra-*

LORSQUE LE DOUTE RESTE PRÉSENT, MAIS QUE LE RENOM A FAIT SES PREUVES

Héroïsme, courage, sacrifice, polémique ou pas, peu importe la vraie raison qui a causé le flou de ses photographies le jour du Débarquement en Normandie. Robert Capa n'en reste pas moins un formidable reporter de guerre qui incline à réfléchir au photojournalisme dans son ensemble, ses symboles et ses intentions. Il reste le seul témoin visuel de ce grand événement de la Seconde Guerre mondiale, ce qui attribue à ses photos une grande valeur, faisant d'elles des archives importantes pour l'Histoire. Aujourd'hui, cette association de la photographie avec la presse nous est précieuse. Les mots et les images ont un pouvoir, ils témoignent et créent l'Histoire. N'oublions pas qu'exercer le métier de photojournaliste est dangereux, en risquant sa vie pour capturer des images aux côtés des forces armées. Rendons hommage à ces personnes. Robert Capa, lui, mourra de sa passion, tué par une mine en Indochine en 1954.